

STONEHENGE

livre ses secrets

Le plus beau cromlech, ou cercle de pierre, est celui de Stonehenge, en Grande-Bretagne. Il est constitué de deux types de pierre dont la dolérite qui a été transportée par blocs des monts Preseli, à plus de 200 kilomètres du site. Comment les hommes du mégalithique les ont conduits jusque-là et pourquoi. Les hypothèses vont bon train.



Stonehenge est l'un des plus célèbres monuments mégalithiques. Il pourrait s'agir d'une sorte de cathédrale dressée à la mémoire des défunts ou d'un monument élevé pour le culte solaire.

Selon la légende, c'est l'enchantement Merlin qui fit venir les grandes pierres d'Irlande et du Sud de l'Angleterre pour créer le site de Stonehenge, principal ensemble de mégalithes des îles Britanniques, situé au nord de Salisbury. Il est constitué de deux cercles de pierres dressées, ou cromlech, et fut construit entre le III^e et le II^e millénaire avant J.-C., suivant cinq grandes phases d'aménagement.

En 1136, le chroniqueur britannique Geoffrey de Monmouth confirme l'origine lointaine des pierres. Aujourd'hui, nous savons que ce dernier avait raison sur un point : une partie des pierres vient de l'ouest et non des carrières voisines. Plus de 80 tonnes de menhirs ont été charriées depuis le sud du pays de Galles (du Pembrokeshire exactement) dans la deuxième phase de construction de Stonehenge (seconde moitié du III^e millénaire). Depuis les monts Preseli, situés au sud-ouest du pays de Galles, ces blocs ont été transportés jusqu'à Stonehenge selon un itinéraire suggéré par l'archéologue Richard Atkinson. Cette route utilise principalement les voies d'eau, de mer et de rivière. Dans cette hypothèse, les "pierres bleues" sont arrivées à Stonehenge par ce qui sera quelques siècles plus tard l'"avenue".

Ce qui prouve que les artisans mégalithiques ne répugnaient pas aux prouesses techniques et que les entrepreneurs de l'époque ne manquaient pas de mérite. Beaucoup de dalles de couverture dolménique pèsent plusieurs tonnes et la plupart des supports ou piliers pèsent plusieurs quintaux. Il fallait trouver ces blocs, les aménager, les



Le trilithé est un monument composé d'un linteau de pierre posé sur deux supports.

transporter et ériger le tout rationnellement. Les cartes de répartition prouvent que les constructeurs de dolmens prenaient le plus souvent leurs matériaux sur place. Les fouilles d'un autre site, à Bougon (Deux-Sèvres), en ont fourni la preuve. On peut aussi citer dans le même genre d'exploit que le transport des pierres bleues des monts Preseli à Stonehenge celui des menhirs de la bordure orientale des marais de Mont (Vendée) qui sont en grès de Noirmoutiers.

Pourtant, à une quarantaine de kilomètres de Stonehenge, à Avebury, les carrières de grès offrent de belles pierres. Les descendants des premiers constructeurs de ce monument mégalithique y auront d'ailleurs recours.

Deux types de pierre pour Stonehenge

Car Stonehenge a été construit avec deux sortes de pierres : un grès jaune, très dur, le sarsen d'Avebury, qui compose les trilithes, doubles blocs surmontés d'un troisième, placés en cercle à l'extérieur du site, et formant un fer à cheval ; et une dolérite plus tendre, du grec *doleros* (trompeur), se présentant généralement en filons. C'est une roche magmatique de type basalte, appelée "pierre bleue" à cause de son reflet gris bleuté. Les dolérites, de deux mètres de haut environ, constituent le cercle intérieur du monument.

En dépit de leur taille modeste, les pierres bleues jouent

aux yeux des archéologues un rôle prépondérant dans la compréhension de cette construction impressionnante. Dès le début, ils s'étaient entendus sur l'origine géologique des dolérites : les monts Preseli. Mais ils n'étaient pas d'accord sur la raison du déplacement des blocs : était-il vraiment dû aux efforts des hommes du néolithique ou à la poussée des glaciers du quaternaire, bien longtemps auparavant ? Récemment, les résultats de plusieurs années de recherches en glaciologie ont été présentés lors d'une conférence sur Stonehenge, mettant fin au débat : les grands déplacements glaciaires n'ont jamais couvert la région de Stonehenge.

Désormais, les chercheurs peuvent enfin travailler sur le site, en sachant que le transport des mégalithes est bien le résultat de prouesses humaines. Toutefois de multiples questions demeurent concernant le comment et le pourquoi de cet ouvrage.

Deux cent vingt kilomètres séparent en droite ligne les monts Preseli de Stonehenge. Mais pour transporter des pierres, il faut choisir non pas le chemin le plus court mais le plus approprié à ces charges encombrantes.

Il a fallu aussi imaginer un moyen de transport. Les hommes de l'époque avaient appris à creuser des barques dans des troncs d'arbre. Les recherches ont pu démontrer que trois de ces embarcations d'une longueur de 7 mètres, reliées à

l'aide de poutres transversales, auraient formé un moyen de transport adapté. Six hommes auraient facilement pu les diriger sur une rivière avec une perche. Mettant leurs efforts en commun, ils auraient pu aussi soulever un mégalithe de 4 tonnes à l'aide de leviers, pour le faire glisser dans l'embarcation. Le bateau aurait supporté le cabotage le long des côtes galloises, la route maritime étant bordée de plages faciles d'accès où les navigateurs auraient pu s'abriter par mauvais temps.

Une main-d'œuvre abondante

Il fallait aussi couvrir une petite partie du trajet sur la terre ferme, ce qui nécessitait de nombreux bras. En plaçant la charge sur une sorte de traîneau glissant sur des troncs d'arbre, il aurait fallu une vingtaine d'hommes pour déplacer chaque pierre. En supposant que ceux-ci aient prévu de transporter une dizaine de pierres, et en comptant entre six et dix hommes par bateau, il faut imaginer qu'il a fallu une centaine de paire de bras. Pour éviter les tempêtes en mer et la crue des rivières, le plus judicieux aurait été de faire le voyage entre le début du mois de mai et la fin août.

La main-d'œuvre devait être non seulement abondante, mais aussi intelligente, puisqu'elle n'avait à sa disposition que des pics en bois de cerf, des haches de pierre et des ciseaux de pierre polie et taillée, des leviers, rouleaux et radeaux de bois. Elle pouvait s'aider de lanières ou de cordages en cuir, tendons, lin et chanvre. La roue n'étant pas connue, il n'y avait point de chars, ni de chevaux do- ►

► mestiques, car ils n'apparaissent qu'à l'âge du bronze final. Cependant, les bœufs, nombreux, furent largement utilisés. Par ailleurs, la société à laquelle appartenaient ces hommes devait être parfaitement organisée.

Les hommes qui se sont engagés dans cette expédition devaient être très motivés car ils étaient certains, s'ils en revenaient, d'être couverts de gloire puisqu'il s'agissait de participer à la construction d'un temple, ce qui les chargeait d'une part d'une mission sacrée et correspondait d'autre part pour les plus jeunes à une sorte de rite de passage à l'âge adulte, éprouvant leur virilité.

On peut aisément imaginer que le trajet fut long et difficile, et que des hommes y perdirent la vie. La navigation n'était pas aisée surtout si les vents et les courants étaient contraires. D'autant que pour avancer, les hommes ne disposaient que de perches et de pagaie. Les trajets sur terre réclamaient également des forces colossales puisqu'il fallait traîner des blocs de plusieurs tonnes.

Sans doute reçurent-ils de l'aide des populations locales car il est impensable qu'ils se soient nourris de rapines. Avec leur chargement, ils auraient eu quelque difficulté à s'enfuir... En route, comme ils devaient se nourrir, une partie de la main-d'œuvre non occupée au transport – entre 20 et 40 hommes – devait être occupée à pêcher et chasser pour la communauté.

Le culte solaire à l'origine de Stonehenge ?

Quand, à l'automne, les pierres bleues arrivèrent enfin sur la berge à 3 kilomètres de Stonehenge et que les membres de



À partir des vestiges de Stonehenge, la reconstitution théorique de l'ensemble mégalithique a été effectuée (page 35).

l'expédition purent regagner leur famille, ces blocs durent attendre encore six mois leur installation qui dut avoir lieu le jour même du solstice d'été. Ce fut la fin d'un pèlerinage.

Le jour de la cérémonie, avant le lever du soleil, le chemin de la dernière étape, l'"avenue", qui monte de la vallée vers Stonehenge, fut marqué comme celui d'une procession. La route, de 14 mètres de large, bordée d'un fossé et d'un remblai, décrit une boucle

pour atténuer la montée. La dernière partie se dirige tout droit vers le soleil levant.

L'orientation particulière des groupes de pierre de Stonehenge – qui se retrouve à Carnac dans les pierres de Kerlescan orientées sur les levers d'équinoxe, celles de Kermario sur celles du solstice d'été et celles du Ménec sur les levers intermédiaires – montre que le culte solaire était sans doute associé à ces rites. Certaines pierres de Stonehenge sont

placées de façon à créer des droites qui correspondent à certains levers et couchers de soleil et de lune. Par ailleurs, il semblait impératif pour les habitants de ne pas rater certains moments précis de l'année solaire, afin de célébrer les esprits des ancêtres.

À une époque, les pierres bleues disparaissent

On sait que les dolérites, déplacées jusqu'à Stonehenge, ont été utilisées pour construire la première enceinte, vers 2500 avant J.-C. environ. Mais déjà à cette époque, Stonehenge était un ancien monument. Cinq cents ans plus tôt, un fossé, doublé d'une butte circulaire de 100 mètres de diamètre environ, avait été creusé à cet emplacement.

C'est pendant la troisième phase de construction de Stonehenge, vers 2000 avant J.-C., que les grands trilithes ont été installés, là où des blocs ont été retrouvés abandonnés parmi les moraines glaciaires (débris transportés par les glaciers). Pesant jusqu'à 30 tonnes, les pierres en sarsen elles aussi ont été transportées sur une distance de plus de trente kilomètres pour rejoindre le site de Stonehenge.

Mais c'est l'apport des menhirs bleus qui marquent le début des grands travaux, nécessitant une nombreuse main-d'œuvre. Le cercle des dolérites fut cependant détruit avant son achèvement, probablement pour faire place à une construction plus monumentale encore, qui allait demander encore plus de travail.

Pendant une période de quelque quatre cents ans, les pierres bleues disparaissent de l'enceinte. Mais elles sont de retour vers 2000 avant J.-C.

Les menhirs empruntèrent différentes voies (mer, fleuve, terre)

Pour aller des monts Preseli à Stonehenge, il vaut mieux emprunter le plus longtemps possible les voies navigables.



C'est de cette époque environ que date le Stonehenge que nous connaissons aujourd'hui. Les archéologues ne sont pas certains que les dolérites aient vraiment totalement disparu du site pendant ces centaines d'années.

On en retrouve d'ailleurs des traces dans d'autres monuments de l'époque. L'un d'entre eux, situé à 40 kilomètres au nord de Stonehenge, est le mont Silbury, la plus haute des

collines artificielles du néolithique européen. À son sommet, on a trouvé un tronçon de dolérite. On peut penser qu'il a été couronné d'un cromlech.

Malgré l'insuffisance de nos connaissances, on peut cepen-

dant affirmer que dans l'ensemble les cromlechs sont liés aux mégalithiques du néolithique - période la plus récente de l'âge de pierre - pendant laquelle l'homme accède à une économie pro-

ductive. Le néolithique doit être considéré comme la période de l'adoption de l'agriculture, de l'élevage et de la vie sédentaire en agglomérations. Le contraste avec les étapes antérieures de l'humanité est considérable.

Quelles que soient les motivations qui ont conduit à l'édification du cromlech de Stonehenge, celui-ci restera, dans le genre, le plus remarquable du mégalithique. □



Les dolérites ont peut-être été disposées, pendant une période, au sommet du mont Silbury.

Le va-et-vient des menhirs de Stonehenge



2500 av. J.-C.

Pesant jusqu'à 4 tonnes, les menhirs marquent le centre de l'enceinte sacrée, en formant un double demi-cercle de 80 dolérites ou pierres bleues.



2000 av. J.-C.

Après une disparition de plus de quatre cents ans, au cours desquels le centre de l'enceinte est composé uniquement de trilithes de sarsen dont certains pèsent jusqu'à 30 tonnes, les pierres bleues sont de nouveau placées en cercle au centre du fer à cheval. Le cromlech est alors au complet, le cercle extérieur étant composé de trilithes. La reconstitution ci-contre est probablement très fidèle à la construction d'alors.

